LE NAUFRAGÉ

Par HENRY HAZART

PREMIÈRE PARTIE

— J'aime la franchise, moi, dit-il. Ça va. Tu trouveras, François, une pelure de cantier dans ta case ; mais tu ne l'endosseras qu'en barque, sous le tunnel du canal de Saint-Maur. Va le *planquer* dans ta valise. Passe par la cuisine. Il y a une seconde trappe. Vois-tu l'échelle, là-bas, au fond, entre deux tonneaux. Tu n'auras qu'à cogner au plancher. Innocence t'ouvrira.

— Compris, fit Adrien.

Il se leva péniblement de sa chaise et se dirigea, d'un pas mal assuré, vers l'échelle.

— Mais tu es *poivre*, François ! dit le Masque. Ça n'a pas de coffre, ces mess-là !

Adrien gravit l'échelle tant bien que mal et coqua au plancher.

La trappe s'ouvrit.

— Vous n'ici ! dit tout bas Innocence en l'aidant à pénétrer dans la cuisine.

Il s'affaissa sur un tabouret de paille, pendant qu'elle refermait la trappe.

— Oui, moi ! fit-il.

— Pourquoi vous cul-lle invité à dîner ?

— Je ne sais pas.

— Si, vous le savez. Pourquoi y a-t-il un costume de canotier dans votre chambre ?

— Pour faire un tour en Marne, ce soir.

— Non pas ce soir, mais cette nuit !

Oubliant que sa mère pouvait survenir d'un instant à l'autre, elle lui saisit les mains et, d'une voix suppliante :

— N'y allez pas, François ! Ils vous perdraient. Je vous ai promis de me sauver demain avec vous, de vous suivre partout où vous voudrez m'emmener ; mais si vous sortez cette nuit, je resterai ici et je ne vous écouterai plus jamais... jamais !

Il couvrit de baisers ses pauvres mains rugueuses par le travail.

Tout ému, mais sans aucune défaillance :

— Vous m'avez entendu, François ?

— Oui, Jeanne. Je vous aime bien, je vous aime de tout mon cœur.

— Si vous m'aimiez, vous m'promettriez de n'pas les accompagner, cette nuit.

— Je le voudrais, Jeanne ; mais il est trop tard pour reculer.

— Sauvons-nous tout de suite.

— Et où irions-nous sans argent, ma pauvre Jeanne ?

— J'ai économisé dix francs sur mes pourboires.

— Dix francs ! il nous en faudrait cent fois autant pour partir à l'étranger.

— Eh bien, nous resterons à Paris.

— Impossible ! J'y cours les plus grands dangers. Encore si j'avais du travail ! Je ne suis bon à rien, sans argent.

— Vous avez des bras. Faites-vous embaucher comme terrassier. Tout le monde peut manier la pelle. Vous gagnerez trois francs par jour. Moi, j'ai turbiner au lavoir. Nous louerons chacun une petite chambre, porte à porte, dans un garni. Le soir, en rentrant, vous trouverez votre souper prêt. Nous économiserons nos sous jusqu'à ce que nous ayons de quoi partir à l'étranger.

— Folie ! Jeanne, nous crèverions de faim à Paris. C'est de l'argent qu'il me faut, pour l'emmener là-bas, pour y être heureux. Là-bas, je suis sauvé ! Quelqu'un qui s'intéresse à moi et qui me croit déjà parti, m'enverra en Australie tout l'argent que je voudrai.

— Pourquoi, s'il s'intéresse à vous, *ne pas lui* demander son aide immédiatement ?

— Impossible !

— Et votre mère ?

— Je n'existe plus pour elle.

— Vous n'avez pas un parent, pas un ami, à qui vous adresser ?

Il pensa à son frère, et ses yeux prirent une expression sinistre.

— Personne ! répondit-il.

— Eh bien, dit-elle, ne comptons que sur nous mêmes ; Dieu nous aidera.

— Des rêves !

Il ne voulait rien entendre. Il était décidé à jouer sa destinée sur un coup d'audace.

— Laissez-moi faire, Jeanne, ajouta-t-il, et demain matin, nous serons armés pour la lutte, demain matin, j'aurai de l'argent.

— Et moi, répliqua-t-elle, je ne voudrai pas de cet argent-là. Moi, je suis honnête ! C'est pas ma faute si maman s'est mise avec un voleur.

Moi, je n'ai jamais rien pris à personne. Moi, je ne serai jamais la femme d'un voleur.

Il l'attira à lui et la serrant contre sa poitrine :

— Même si tu l'aimais, ce voleur ?

— Même !

— Une voix aiguë appela Innocence. C'était la Cafarde qui s'impatientait à son comptoir.

L'enfant se hâta d'obéir.

— Qu'est-ce que tu fabriques à la cuisine ? lui demanda la mégère.

Et, lui désignant des clients qui venaient de s'attabler :

— Vois ce que ces messieurs désirent. Essuie tes yeux, pleurnicheuse.

Innocence prit les ordres des arrivants et retourna à sa cuisine pour préparer les portions.

Adrien la regardait faire. Elle se hâtait fiévreusement. Ces mots s'échappaient de sa bouche :

— Mon Dieu !.... mon Dieu !.... pourquoi suis-je si malheureuse !... Je n'ai pourtant pas *fait de mal*.

Un instant après, les bras chargés d'assiettes, elle retournait dans la salle. Aussitôt débarrassée, elle rejoignit Adrien.

— Maman est descendue à la cave, lui dit-elle. Elle est bien capable de remonter par ici pour voir si vous y êtes.

— Je me sauve, Jeanne. A demain matin. Nous partirons à l'aube.

— A condition que vous resterez ici cette nuit.

Un bruit souterrain les fit tressaillir. La Cafarde gravissait l'échelle.

Innocence poussa Adrien dans le couloir ou aboutissait l'escalier. Sur le seuil, elle l'embrassa la première, disant :

— C'est entendu, François ?

— Demain matin, répondit le misérable, je saurais si tu m'aimes réellement, Jeanne.

Et il s'élança dans l'escalier, tandis qu'Innocence soulevait la trappe, à l'appel de sa mère.

Il trouva sur son lit un costume de canotier. Obéissant à la consigne, il le mit dans sa valise.

Il n'eut pas le courage d'affronter de nouveau la cuisine. Pour ne pas traverser la cuisine, il sortit sur le quai et redescendit au sous-sol par la trappe de la salle commune.

Il n'eut pas plus tôt regagné sa place que le Masque l'interpella.

— Comment tu es assez *louf* (fou) pour descendre ici avec des bagages, sous les *chasses* (yeux) du *pegnolo*. Personne ne sait que nous *croutons* à la cave et personne ne devrait s'en *gourer* (douter). Si quelque *bourrique de la renache* (indicateur de police) se trouvait dans la salle, il n'en faudrait pas davantage pour nous faire *paumer*. Ne soyons pas si *gourdes* à l'avenir.

— A l'avenir, fit Adrien. Demain, vous serez débarrassés de moi.

— Tiens, fit Gaudriole, mais il est « décuité » le petit François !

A dix heures du soir, Gaudriole et Adrien suivaient la berge à Saint-Maurice.

Ils s'arrêtèrent en face d'un jardin au fond duquel s'élevait une villa dont la masse sombre se détachait sur un ciel chargé de nuages orageux.

— Prends ma valise, dit le bookmaker, et attends-moi là.

Il explora du regard les profondeurs de l'allée.

— *Tu es de hommes miettes, François ?*

— Comprends pas.

— Je te demande si tu as de bons yeux ?

— Excellents.

— Je ne vois pas un chat.

— Moi non plus.

— All right !

Gaudriole retira *ses souliers* et les déposa sur la berge à côté de son chapeau.

Ces précautions prises, il se mit à l'eau et en quelques brasses, atteignit une barque amarrée devant le jardin. S'aidant de la chaîne, il se hissa sur l'embarcation et d'un coup d'aviron regagna la rive.

— Monte, dit-il à Adrien et n'oublie rien sur la berge : les deux valises, mes *pédales*, mon chapeau. Suprême ! ce bain m'a glacé ! prends une rame. Du nerf ! nous ne serons en sûreté que sous le tunnel de Saint-Maur.

Arrivés dans le passage souterrain qui coupe la boucle de Marne, ils s'arrêtèrent.

Gaudriole se costuma en moins d'une minute. Adrien en fit autant.

Ils étaient à peine harnachés qu'un canot, monté par quatre rameurs et deux hommes, arriva sur eux à toute vitesse. Sa lanterne rouge jeta une lueur sinistre sous la voûte où se répercutait l'écho de leur chanson.

— Attention ! cria Gaudriole.

Il n'était que temps. Le canot effleura la barque et les rameurs leur envoyèrent au passage une bordée d'injures.

A suivre.

Offres et Demandes d'Emplois

VOYAGEUR de commerce expérimenté, demande place de voyageur ou place sédentaire ; ayant été dans la draperie, peut rendre services à maison qui lui donnerai emploi. Ecrire à l'Avenir à Elbeuf (Seine-Inférieure). n. o.

ON DEMANDE Contremaître de teinture en rouge grand teint. sur lités de coton. S'adresser au bureau du Journal, Roubaix, aux initiales L. G. n. o.

AVIS DIVERS

BRASSERIE de l'Epeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25. Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 11 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/4, dans les 24 heures. n. o.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 5 fr. 50, etc.

Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 25 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, RUE PELLART, 74
Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 fr. — —
donnant droit à un
SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois
Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnements en chemins de fer et tramways.

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE **ELIXIR TONIQUE DU Dr GUILLIÉ** Refuser tout antiglaireux se portant sur la signature Paul GAGE **ANTIGLAIREUX**

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe
Seul propriétaire de ce médicament, 9, *rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS*

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux* ; c'est le remède *indispensable aux personnes lymphatiques*, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50

PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le Flacon, 3 fr. 50 — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ
Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — Le flacon, 2f

BON-PRIME l'Avenir de Roubaix-Tourcoing
A découper et à envoyer à M. L. DUGARDIN, Artiste Peintre, Directeur de la Société de Reproductions artistiques, 9, Boulevard Rochechouart, 9, Paris.

Par suite d'un traité passé avec la *Société parisienne de Reproductions artistiques, 9, Boulevard Rochechouart*, dont les œuvres ont été si souvent remarquées dans les expositions parisiennes, nous pouvons offrir *gratuitement*, à tous nos lecteurs, un *bon-prime* qui donne droit *gratuitement* à un *Portrait peint à l'huile* sur panneau en bois. Il suffit de renvoyer ce Bon détaché à M. DUGARDIN, avec une photographie bonne épreuve. La photographie étant détériorée n'est pas rendue. Joindre 1f50 pour les frais de port et d'emballage.

TABLE FÉRET 16, Rue Etienne-Marcel PARIS

Cette table de travail pour les écoles et les enfants dans leur famille est à élévation facultative. Ce système permet à l'écolier une tenue correctement droite et empêche la déviation du torse et des épaules. Maintenant le buste droit, la myopie est évitée. Les travaux alternés, assis et debout, reconnus physiologiques, sont faciles.

BUREAU MINISTRE — Système FÉRET —

à élévation facultative et automatique, avec partie inclinable à volonté pour former pupitre. Ce Bureau, fixé à la taille et alternant les travaux assis et debout procure : bien-être, confort, hygiène.

BUREAUX de STYLE et COMMERCIAUX. — Consulter la *Notice générale* envoyée sans frais.

Imprimerie de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

CARTES DE VISITES
Spécimens

1 *Edouard Boucheur*
2 ALBERT DESCARPENTRIES
3 *Mr & Mme Fernand Brun*
4 Madame Jules BODELLE
5 *Mr & Mme Alexandre Baudelot*
6 Maurice Desrumaux

Cartes sur bristol, 1 fr. 45 le cent. Cartes sur ivoire extra supérieur, 2 fr. le cent ; Cartes deuil, 2 fr. le cent.

Les Cartes sont livrées dans une TRES JOLIE BOITE ou dans un BEL ETUI. — Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un *mandat-poste* à l'ordre de M. l'Administrateur du Journal. Indiquer le numéro de la carte choisie. — Pour recevoir les Cartes *franco* ajouter 25 centimes en plus par cent. — Les commandes ne peuvent être inférieures à cent Cartes de chaque modèle. — Très belles enveloppes pour Cartes de Visites à 75 c. le cent. — Enveloppes deuil 1 fr. 25 le cent. — Pour recevoir Cartes et Enveloppes *franco*, ajouter 50 centimes.

Cabinet de M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi
de 9 heures du matin à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

25 Ans de Succès
PILULES H. BOSREDON d'ORLEANS
Ces Pilules dépuratives et laxatives sont recommandées par les Médecins contre la Constipation, les Maux de Tête, les Embarras du Foie, les Entorses, l'Acne de Bile et Glaires.
(*Le plus commode des purgatifs.*)
ÉVITER LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON grand sur chaque Pilule
Pharmacie GIDON, 7, r. Ste-Croix, Paris et Pharmacies de 1re classe.
Boîte, 3 fr. 50 ; 1/2 Boîte, 2 fr. Cachet 60 c.

CHINE **ARTICLES DE FANTAISIES** JAPON
pour Fêtes et Cadeaux
TAPIS, CARPETTES et LINOLÉUM
Encadrements et Glaces
C. ROHART-MAHIEU
6, Rue du Moulin, 6
(Angle du Boulevard de Paris).

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0.10 français sans défaut. Cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans le caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement, c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment d'ailleurs un petit voiet se ferme.

BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chanellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poésierie, Articles de ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.

MOBILIER
EN VERSANT :

5 fr. on a	50 fr.	de marchandises et on paie	fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100	-	2 -	10 -
15 -	150	-	3 -	15 -
20 -	200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Sergents, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168,
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 171

Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

Et, offrant la main à la marquise, il dit *pour elle*, mais en ayant soin de s'adresser au marquis :

— J'ai pu vous réserver des places au premier rang.

Il les conduisit tout en haut, à l'endroit où se livrent les marchandises, sur un terre plein surélevé d'un mètre. Et, alors, la marquise put apprécier toute la délicatesse dont ce personnage, si léger d'habitude, était capable dans certains moments.

— Tenez, ici, madame.

Il la plaçait entre le *terre plein et un pilier* de fonte. Elle verrait tout, on la verrait peu ; elle pourrait presque pleurer sans avoir à se préoccuper des indiscrets.

A deux pas en avant d'elle était le vieil oncle de Nancy, dont l'âge avait émoussé la sentimentalité et qui manifestait ainsi sa douleur à le demi-douzaine de cousins rangés autour de lui :

— S'il était marié et s'il laissait un héritier, ça m'irait !

Les cousins préféraient qu'il n'y eût pas d'enfant ; car ils allaient tous hériter un peu, suivant leur degré de parenté avec le vicomte. On n'avait encore entendu parler d'aucun testament. Ils étaient du reste, fort correctement attristés.

Zéran leur sourit en passant.

— Je crois que ce ne sera plus très long, dit-il.

Et il courut au-devant du sous-secrétaire d'Etat, *qui se montrait en même temps que le* clergé.

Mais toute l'attention fut alors attirée par deux jeunes hommes qui venaient de surgir de dessous la gare et qui s'avançaient vers le vieil oncle.

L'un, en deuil, était le cousin de Fonteroche, *celui qui était allé recevoir le corps au Havre.* La marquise le reconnut tout de suite.

L'autre, simplement en noir, grand, un peu maigre, paraissant très troublé, très accablé, marchait comme à regret, comme un homme qui essaie de se dérober. Et la marquise n'entendit point, mais devina que le cousin de Fonteroche devait lui dire :

— Je vous en prie, monsieur, venez avec moi !

Et elle trembla jusqu'au fond d'elle-même en murmurant :

— Suis-je folle ?... Ou cet homme n'est-il pas ?...

Le cousin avait amené son compagnon au groupe de la famille.

Et, un peu solennellement, il disait :

— Mon oncle, permettez-moi de vous présenter M. Jean Raucourt. Vous savez que c'est entre ses bras que notre pauvre Maurice a succombé...

— Ah ! monsieur, fit dignement l'oncle en serrant la main à Jean Raucourt, quelle reconnaissance !...

Le cousin poursuivait :

— C'est M. Jean Raucourt qui s'est occupé de tout avec le plus entier dévouement, qui a accompagné le cercueil du Dahomey au Havre et, avec moi, du Havre ici ; et, pour mettre le comble à sa délicatesse, à sa modestie, il voudrait s'éclipser maintenant, se perdre au milieu des indifferents. J'ai pris sur moi de vous l'amener, mon oncle...

L'oncle déclara :

— Votre place est au milieu de nous, monsieur, *au milieu de la famille.*

Et Jean dut se mettre auprès de lui et échanger des poignées de main avec tous les parents de Fonteroche.

Il aperçut ainsi la marquise, la salua profondément, très ému certes mais nullement embarrassé.

Et il s'inclinait devant le marquis, lorsque Zéran, le sous-secrétaire d'Etat, et un certain nombre de membres du groupe colonial rejoignirent la famille.

Et au milieu des présentations, des salutations, le prince saisit les deux mains de Jean :

— J'apprends à l'instant que c'est vous, cher monsieur !... Ah ! Je vous en serai reconnaissant toute ma vie !... Fonteroche était un de mes meilleurs camarades !... Mon cher d'Auserais...

Il attirait Jean vers le marquis :

— Permettez-moi de vous présenter M. Jean Raucourt, entre les bras de qui notre pauvre Fonteroche... Ah ! Dieu !...

Le prince s'arrêta pour essuyer une larme qui terniissait son monocle.

— Je sais... je sais... prononça péniblement M. d'Auserais, je viens d'apprendre aussi...

Et, timidement, il avança la main vers Jean Raucourt. Il tremblait, à cause de sa femme.

La marquise n'était guère plus redoutable pourtant ; elle avait même fermé les yeux lorsqu'elle avait compris que le prince allait amener Jean à son mari.

Mais l'effroyable angoisse qui l'assaillait fut *d'une très heureuse diversion pour son chagrin.*

Depuis le matin, elle se demandait :

— Aurai-je la force de ne pas pleurer quand je verrai le cercueil !

Et le monte-charge avait fait entendre son coup de timbre, et la plate-forme apparaissait, avec la longue boîte recouverte d'un drap noir *en son milieu. Et des hommes soulevaient ce* drap, et le cercueil apparaissait, le nouveau cercueil mis au Havre, tout neuf, poli, avec la plaque d'argent où étaient gravés le nom et les armes du vicomte de Fonteroche.

Et les yeux de la marquise, fixés sur ces plaques, en restaient les restes de son ami, ces restes auxquels elle n'avait pas donné, auxquels elle ne donnerait jamais l'adieu suprême, demeuraient secs.

C'est que au lieu de penser à la séparation éternelle, à l'horreur de cette mort lointaine, elle était toute à cette pensée accablante, stupéfiante à ce coup de foudre :

Maurice, le Fonteroche, son amant s'était éteint entre les bras de Jean Raucourt, le mari détesté, méprisé de cette fille qui l'avait bravée jadis, qu'elle avait chassée pour jamais de sa maison, de son cœur.

Ah ! il ne pouvait y avoir là une simple coïncidence. La volonté de Dieu vengeant la morale méconnue se manifestait à elle terriblement.

C'était son châtiment qui continuait sur la terre.

Et qu'avait-il pu se passer entre ces deux hommes à l'heure de la mort ?

Avaient-ils échangé leurs secrets ?

Avec quelles intentions revenait Jean Raucourt ?...

— Maman, si vous preniez ma place ?

C'était Isabelle, qui, se penchant en avant du pilier qui la séparait de sa mère, venait de remarquer la pâleur livide de la marquise.

— Le soleil tombe en plein sur vous ; c'est ce qui doit vous faire mal... Tandis qu'à ma place, vous seriez garantie par le pilier.

Dieu ! Au milieu d'un tel chagrin, devant une complication si imprévue, il fallait jouer encore la comédie vis-à-vis du monde, vis-à-vis de sa famille !

Elle répondit, presque naturellement :

— Ne bouge pas, petite ; ça va être terminé ; je n'ai pas mal du tout...

— Je vous assure, maman, que vous devez être indisposée.

— Si vous voulez que je vous ramène à la maison ? proposa le marquis.

Pour lui, le trouble de sa femme ne pouvait provenir que de l'arrivée si inattendue de Jean Raucourt.

Son amour pour Robert, pour Isabelle donna à madame la marquise le courage de se maîtriser.

— J'ai peut-être mauvaise mine, mon ami, parce que je dors très mal depuis quelques nuits ; mais je vous assure que je ne suis aucunement souffrante... A peine fatiguée... Et ce serait une véritable inconvenance de notre part que de ne pas assister les restes de M. de Fonteroche. D'ailleurs, on part ; nous allons avoir un peu plus d'air... On étouffe sous ces vitrages...

Ainsi était expliquée l'émotion qu'elle n'avait pu parvenir à dissimuler entièrement.

Maintenant, le cortège se formait. Le corbillard s'ébranlait déjà, couvert de fleurs ; et une seconde voiture avait été nécessaire, tellement en avait envoyé de gerbes, de couronnes.

Le marquis prit sa femme par-dessous le coude, sentant qu'elle devait flageoler sur ses jambes Et, à voix basse :

— Firai jusqu'au bout, moi, avec Robert ; mais rentrez avec Isabelle. Si j'avais pu prévoir la présence de M. Jean Raucourt...

— Pensez-vous donc, répliqua-t-elle, que je vais fuir devant lui ?

— Cette non, mais il vous est peut-être très pénible, au moins désagréable...

— Vous sommes venus pour accomplir un devoir et non pour nous occuper de ceux qui l'accomplissement en même temps que nous. Pour un mot là-dessus, je vous en prie !

Elle se dégagea et se mit à marcher seule.

Bientôt elle était dans sa voiture avec Isabelle, son fils et son mari suivant le cortège à pied.

Et Isabelle, tendre et soucieuse, revenait à la charge avec le dévouement un peu indiscret de la jeunesse.

— Maman, ça va être très long, il fait une chaleur affreuse. Vous devriez rentrer à la maison, vous étendre, ou vous aurez votre migraine ; nous ne pourrons plus partir pour Mounzin avant huit jours.

En même temps, elle s'avançait pour embrasser sa mère.

— Laisse-moi, tu m'étouffes ! fit la marquise un peu rudement.

Elle sentait que si elle se laissait embrasser, elle mollirait, elle éclaterait peut-être en larmes.

Et Isabelle, tout aburie, se replaça dans son coin et ne prononça plus une parole. Si maman voulait voir sa migraine, tant pis pour elle !

Cependant la marquise paraissait se remettre ; elle aspirait largement, presque convulsivement, le courant d'air qui traversait la voiture. Et Isabelle ne se doutait pas que ces mouvements désordonnés de poitrine étaient des sanglots d'autant plus pénibles que les yeux de la pauvre femme ne se mouillaient même pas.

Puis, un espoir, une consolation vinrent à la marquise.

A suivre.